

... O U P I R E

8 Décembre 1971

I

Je pourrais commencer tout de suite en passant sur mon titre dont après tout dans un bout de temps vous verriez bien ce qu'il veut dire. Néanmoins, par gentillesse, puisqu'aussi bien il est fait pour retenir, je vais l'introduire par un commentaire portant sur lui. " ... ou pire", peut-être tout de même certains d'entre vous l'ont compris, "ou pire", en somme c'est ce que je peux toujours faire. Il suffit que je le montre pour entrer dans le vif du sujet. Je le montre en somme à chaque instant. Pour ne pas rester dans ce qui, comme tout sons - vous le touchez du doigt, je pense - est une opacité, je vais donc le commenter textuellement.

"... Ou pire", il est arrivé que certains lisent mal, ils ont cru que c'était : ou le pire. C'est pas du tout pareil. "Pire", c'est tangible, c'est ce qu'on appelle un adverbe, comme "bien", ou "mieux". On dit : je fais bien, on dit : je fais pire. C'est un adverbe, mais disjoint, disjoint de quelque chose qui est appelé, à quelque place, justement le verbe, le verbe qui est ici remplacé par les 3 points. Ces trois points se réfèrent à l'usage, à l'usage ordinaire pour marquer - c'est curieux, mais ça se voit, ça se voit dans tous les textes imprimés - pour faire une place vide. Ça souligne l'importance de cette place vide et ça démontre aussi bien que c'est la seule façon de dire quelque chose avec l'aide du langage. Et cette remarque, que le vide, c'est la seule façon ^{dont} attraper quelque chose avec le langage, c'est justement ce qui nous permet de pénétrer dans sa nature, au langage.

Aussi bien, vous le savez, dès que la logique est arrivée à s'affronter à quelque chose, à quelque chose qui supporte une référence de vérité, c'est quand elle a produit la notion de variable. C'est une variable apparente. La variable apparente X est toujours constituée par ceci, c'est que l'X, dans ce dont il s'agit marque une place vide; la condition que ça marche, c'est qu'on y mette exactement le même signifiant à toutes les places réservées vides. C'est la seule façon dont le langage arrive à quelque chose et c'est pour-quoi je me suis exprimé dans cette formule qu'il n'y a pas de métalangage.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Il semblerait que, ce disant, je ne formule qu'un paradoxe, car d'où est-ce que je le dirais ? Puisque je le dis dans le langage, ça serait déjà suffisamment affirmer qu'il y en a un d'où je peux le dire. Il n'en est évidemment rien pourtant. Le métalangage, bien sûr, il est nécessaire qu'on l'élabore comme une fiction, chaque fois qu'il s'agit de logique, c'est à savoir qu'on forge à l'intérieur du discours ce qu'on appelle langage-objet, moyennant quoi c'est le langage qui devient méta, j'entends le discours commun sans lequel il n'y pas moyen même d'établir cette division. "Il n'y a pas de métalangage" nie que cette division soit tenable. La formule forçot dans le langage qu'il y ait discordance.

Qu'est-ce qui occupe donc cette place vide dans le titre que j'ai produit pour vous retenir ? J'ai dit : forcément un verbe, puisqu'un adverbe il y a. Seulement, c'est un verbe élidé par les trois points. Et ça, dans le langage à partir du moment où on l'interroge en logique, c'est la seule chose qu'on ne puisse pas faire. Le verbe en l'occasion, il n'est pas difficile à trouver, il suffit de faire basculer la lettre qui commence le mot "pire", ça fait : "dire". Seulement, comme en logique le verbe, c'est précisément le seul terme dont vous ne puissiez pas faire place vide, dont vous ne puissiez pas faire place vide, parce que quand une proposition, vous essayez d'en faire fonction, c'est le verbe qui fait fonction et c'est de ce qui l'entoure que vous pouvez faire argument, à vider ce verbe donc, j'en fais argument, c'est-à-dire quelque substance ce n'est pas "dire", c'est "un dire".

Ce dire, celui que je reprends de mon séminaire de l'année dernière, s'exprime, comme tout dire, dans une proposition complète : il n'y a pas de rapport sexuel. Ce que mon titre avance, c'est qu'il n'y a pas d'ambiguïté : c'est qu'à sortir de là, vous n'énoncerez, vous ne direz que pire. "Il n'y a pas de rapport sexuel" se propose donc comme vérité. Mais j'ai déjà dit de la Vérité qu'elle ne peut que se mi-dire. Donc, ce que je dis, c'est qu'il s'agit, somme toute, que l'autre moitié dise pire. S'il n'y avait pas pire, qu'est-ce que ça simplifierait les choses ! C'est le cas de le dire. La question est : est-ce que ça ne les simplifie pas déjà, puisque si ce dont je suis parti, c'est de ce que je peux faire et que ce soit justement ce que je ne fasse pas, est-ce que ça ne suffit pas à les simplifier ? Seulement voilà, il ne peut pas se faire que je ne puisse pas le faire, ce pire. Exactement comme tout le monde. Quand je dis qu'il n'y a pas de rapport sexuel, j'avance très précisément cette vérité

chez l'être parlant que le sexe n'y définit nul rapport.

Ce n'est pas que je nie la différence qu'il y a, dès le plus jeune âge, entre ce qu'on appelle une petite fille et un petit garçon. C'est même de là que je pars. Attrapez tout de suite que vous ne savez pas, quand je pars là, de quoi je parle. Je ne parle pas de la fameuse "petite différence" qui est celle pour laquelle, à l'un des deux il paraîtra, quand il sera sexuellement mûr, il paraîtra tout à fait de l'ordre du bon mot, du mot d'esprit, ^{quo} de pousser : Hourra! Hourra pour la petite différence ! Rien que ce soit drôle suffirait à nous indiquer, dénote, fait référence au rapport complexe, c'est-à-dire au fait tout inscrit dans l'expérience analytique et qui est ce à quoi nous a mené l'expérience de l'inconscient sans lequel il n'y aurait pas de mot d'esprit, au rapport complexe avec cet organe, la petite différence, déjà détaché très tôt comme organe, ce qui est déjà tout dire : , instrument. Est-ce qu'un animal a l'idée qu'il a des organes ? Depuis quand a-t-on vu ça ? Et pourquoi faire ? Suffira-t-il d'énoncer : "Tout animal ..." - c'est une façon de reprendre ce que j'ai énoncé récemment à propos de la supposition de la jouissance dite sexuelle comme instrumentale chez l'animal, j'ai raconté ça ailleurs, ici je le dirai autrement - "Tout animal qui a des pinces ne se masturbe pas". C'est la différence entre l'homme et le homard! Voilà, ça fait toujours son petit effet.

Moyennant quoi, vous échappe ce que cette phrase a d'historique. Ça n'est pas du tout à cause de ce qu'elle affirme - je ne dis rien de plus, elle affirme - mais de la question qu'elle introduit au niveau de la logique. Ça y est caché, mais - c'est la seule chose que vous n'y ayez pas vue - c'est qu'elle contient le "pas-tout" qui est très précisément et très curieusement ce qu'écluse la logique aristotélicienne pour autant qu'elle a produit et détaché la fonction des pros-diorismes qui ne sont rien d'autre que ce que vous savez, à savoir l'usage de "tout" , de "quelque" , autour de quoi Aristote fait tourner les premiers pas de la logique formelle. Ces pas sont lourds de conséquences, c'est eux qui ont permis d'élaborer ce qu'on appelle la fonction des quantificateurs. C'est avec le "Tout" que s'établit la place vide dont je parlais tout à l'heure. Quelqu'un comme Frege ne manque pas, quand il commente la fonction de l'affirmation, devant laquelle il place l'affirmation en rapport à une fonction vraie ou fausse, /il lui faut, pour qu'^{de x}x ait existence d'argument ici placé dans ce petit creux, image de la

place vide, qu'il y ait quelque chose qui s'appelle "Tout X", qui con-
viennent à la fonction.



L'introduction du "Pas-Tout" est ici essentielle. Le "pas-tout" n'est pas
cette universelle négative, le "Pas-Tout" ça n'est pas "nul", ça n'est pas
nommément : "Nul animal qui ait des pinces se masturbe". C'est : Non pas
tout animal qui a des pinces est par là nécessité à ce qui suit. Il y a
organe et organe, comme il y a fagot et fagot, celui qui porte les coups,
et celui que les reçoit.

Et ceci vous porte au coeur de notre problème. Car vous voyez
qu'à simplement en ébaucher le premier pas, nous glissons ainsi, au cen-
tre, sans avoir même eu le temps de nous retourner, au centre de quelque
chose où il y a bien une machine qui nous porte. C'est la machine que je
démonte. Mais - j'en fais la remarque à l'usage de certains - ce n'est
pas pour démontrer que c'est une machine, encore bien moins pour qu'un
discours soit pris pour une machine, comme le font certains justement à
vouloir s'embrancher sur le mien, de discours. En quoi, ce qu'ils démon-
trent, c'est qu'ils n'embranchent pas sur ce qui fait un discours, à savoir
le Réel qui y passe. Démontrer la machine n'est pas du tout la même chose
que ce que nous venons de faire, c'est-à-dire d'aller sans plus de façons
au trou du système, c'est-à-dire l'endroit où le Réel passe par vous -
et comment qu'il passe, puisqu'il vous aplatit.

Naturellement, moi, j'aimerais, j'aimerais bien, j'aimerais
beaucoup mieux, j'aimerais sauver votre canaillerie naturelle qui est
bien ce qu'il y a de plus sympathique, mais qui, hélas, hélas, toujours
recommençant, comme dit l'autre, en vient à se réduire à la bêtise par
l'effet même de ce discours qui est celui que je démontre. En quoi vous
devez sentir, sur l'instant, qu'il y a au moins 2 façons de le démontrer,
ce discours, restant ouvert que la mienne, de façon, ça soit encore une
troisième. Il faut pas me forcer à insister, bien sûr, sur cette énergéti-
que de la canaillerie et de la bêtise, auxquelles je ne fais jamais al-
lusion que lointaine. Du point de vue de l'énergétique, bien sûr, ça ne
tient pas. Elle est purement métaphorique. Mais elle est de cette veine
de métaphore dont l'être parlant subsiste, je veux dire qu'elle fait
pour lui le pain et le levain.

Je vous ai donc demandé grâce sur le point de l'insistance.
C'est dans l'espoir que la théorie y supplée - vous entendez l'accent du

subjonctif, je l'ai isolé parce que... et puis ça aurait pu être recouvert par l'accent interrogatif, pensez à tout ça, comme ça, au moment où ça passe, et spécialement pour ne pas manquer ce qui vient là, à savoir le rapport de l'inconscient à la vérité--la bonne théorie, et c'est elle qui fraye la voie, la voie même où l'inconscient en était réduit à insister. Il n'aurait plus à le faire si la voie était bien frayée. Mais ça ne veut pas dire que tout serait résolu pour ça, bien au contraire. La théorie, puisqu'elle donnerait cette aise, devrait elle-même être légère, légère au point de ne pas avoir l'air d'y toucher, elle devrait avoir le naturel que, jusqu'à ce jour, n'ont que les erreurs... pas toutes, une fois de plus, bien sûr. Mais ça rend-il plus sûr qu'il y en ait certaines à soutenir ce naturel dont tant d'autres font semblant.

Voilà, j'avance que pour/que celles-ci, les autres, puissent faire semblant, il faut que, de ces erreurs, à soutenir le naturel, il y en ait "au moins une" :

HOMOINZUNE

Reconnaissez ce que j'ai déjà écrit l'année dernière, avec une terminaison différente, très précisément à propos de l'hystérique et de l'"homoïnzin" qu'elle exige. Cette "homoïnzune", le rôle, c'est évident, ne saurait en être mieux soutenu que par le naturel lui-même. C'est en quoi je niais au départ, c'est en quoi au contraire, c'est en quoi je ne niais pas au départ la différence qu'il y a, parfaitement notable et dès le premier âge, entre une petite fille et un petit garçon et que cette différence qui s'impose comme native est bien en effet naturelle, c'est-à-dire répond à ceci que ce qu'il y a de réel dans le fait que, dans l'espèce qui se dénomme elle-même comme ça fille de ses oeuvres, en ça comme en beaucoup d'autres choses, qui se dénomme "homo sapiens", les sexes paraissent se répartir en 2 nombres à peu près égaux d'individus et qu'assez tôt - plus tôt qu'on ne l'attend - ces individus se distinguent. Ils se distinguent, c'est certain. Seulement - je vous le fais remarquer en passant - ça ne fait pas partie d'une logique, seulement ils ne se reconnaissent, ils ne se reconnaissent comme êtres parlants qu'à rejeter cette distinction par toutes sortes d'identifications dont c'est la monnaie courante de la psychanalyse que de s'apercevoir que c'est le ressort majeur des phases de chaque enfance. Mais ça c'est une simple parenthèse.

L'important logiquement est ceci : c'est ^{que}/ce que je ne niais pas - c'est justement là le glissement - c'est qu'ils se distinguent. C'est un glissement. Ce que je ne niais pas, ce n'est justement pas cela, ce que je ne niais pas, c'est qu'on les distingue, ce n'est pas eux qui se distinguent. C'est comme ça qu'on dit : "Oh! le vrai petit bonhomme, comme on voit déjà qu'il est tout à fait différent d'une petite fille". Il est inquiet, enquêteur, hein! déjà en mal de gloriole. Alors que la petite fille est loin de lui ressembler. Elle ne pense déjà qu'à jouer de cette sorte d'éventail qui consiste à se fourrer la figure dans un trou et à refuser de dire bonjour. Seulement voilà : on ne s'émerveille de ça que parce que c'est comme ça, c'est-à-dire exactement comme ça sera plus tard, soit conforme aux types d'homme et de femme tels qu'ils vont se constituer de tout autre chose, à savoir de la conséquence du prix qu'aura pris dans la suite la petite différence. Inutile d'ajouter que "la petite différence, hurra!" était déjà là pour les parents dénués une paye et qu'elle a déjà pu avoir des effets sur la façon dont a été traité petit bonhomme et petite bonne femme. C'est pas sûr, c'est pas toujours comme ça. Mais il n'y a pas besoin de ça pour que le jugement de reconnaissance des adultes circonvoisins repose donc sur une erreur, celle qui consiste à les reconnaître, sans doute de ce dont ils se distinguent, mais à ne les reconnaître qu'en fonction des critères formés sous la dépendance du langage, si tant est que, comme je l'avance, c'est bien de ce que l'être soit parlant qu'il y a complexe de castration. Je rajoute ça pour insister, pour que vous compreniez bien ce que je veux dire.

Donc, c'est en ça que l'homoinzune, d'erreur, rend consistant le naturel d'ailleurs incontestable de cette vocation prématurée, si je puis dire, que chacun éprouve pour son sexe. Il faut d'ailleurs ajouter, bien sûr, que dans le cas où cette vocation n'est pas patente, ça n'ébranle pas l'erreur, puisqu'elle peut se compléter avec aisance de s'attribuer à la nature comme telle, ceci, bien sûr, non moins naturellement. Quand ça ne colle pas, on dit : "c'est un garçon manqué", et dans ce cas-là, le manque a toute facilité pour être considéré comme réussite dans la mesure où rien n'empêche qu'on lui impute, à ce manque, un supplément de féminité. La femme, la vraie, la petite bonne femme, se cache derrière ce manque même, c'est un raffinement tout à fait d'ailleurs pleinement conforme à ce que nous enseignent l'inconscient

de ne réussir jamais mieux qu'à rater.

Dans ces conditions, pour accéder à l'autre sexe, il faut réellement payer le prix, justement celui de la petite différence qui passe trompeusement au Réel par l'intermédiaire de l'organe, justement à ce qu'il cesse d'être pris pour tel et du même coup révèle ce que veut dire d'être organe : un organe n'est instrument que par le truchement de ceci dont tout instrument se fonde, c'est que c'est un signifiant. Eh bien, c'est en tant que signifiant que le transexualiste n'en veut plus, et pas en tant qu'organe. En quoi il pâtit d'une erreur, qui est l'erreur justement commune. Sa passion, au transexualiste, est là folie de vouloir se libérer de cette erreur : l'erreur commune qui ne voit pas que le signifiant, c'est la jouissance et que le phallus n'en est que le signifié. Le transexualiste ne veut plus être signifié phallus par le discours sexuel, qui, je l'énonce, est impossible. Il n'a qu'un tort, c'est de vouloir le forcer, le discours sexuel qui, en tant qu'impossible, est le passage du Réel, à vouloir le forcer par la chirurgie.

Voilà, c'est la même chose que ce que j'ai énoncé dans un certain programme pour un certain "Congrès sur la sexualité féminine". Seule, disais-je, pour ceux qui savent lire, bien sûr, disais-je, l'homosexuelle - à écrire là au féminin - soutient le discours sexuel en toute sécurité. Ce pourquoi j'invoquais le témoignage des Précieuses qui, vous le savez, restent pour moi un modèle, les Précieuses qui, si je puis dire, définissent si admirablement l'Ecce Homo - permettez moi d'arrêter là le mot - ^{l'excès au mot} l'ecce homo de l'amour, parce que, elles, elles ne risquent pas de prendre le phallus pour un signifiant. "Donc !" signifiant donc : ce n'est qu'à briser le signifiant dans sa lettre qu'on en vient à bout au dernier terme. Il est fâcheux pourtant que cela ampute pour elle, l'homosexuelle, le discours psychanalytique. Car ce discours, c'est un fait, les remet, les très chères, dans un aveuglement total sur ce qu'il en est de la jouissance féminine. Contrairement à ce qu'on peut lire dans un célèbre drame d'Apollinaire, celui qui introduit le mot "surréaliste" Thérèse revient à Tirésias - je viens de parler d'aveuglement, n'oubliez pas - non en lachant, mais en récupérant les deux oiseaux dits "sa faiblesse" - je cite Apollinaire, pour ceux qui ne l'auraient pas lu - soit les petits et gros ballons qui, sur le théâtre, les représentent et qui sont peut-être - je dis peut-être, parce que je ne veux

pas détourner votre attention, je me contente d'un peut-être - qui sont peut-être ce grâce à quoi la femme ne sait jouir que dans une absence.

L'homosexuelle n'est pas du tout absente dans ce qu'il lui reste de jouissance. Je le répète, cela lui rend aisé le discours de l'amour, mais il est clair que ça l'exclut du discours psychanalytique qu'elle ne peut guère que balbutier. Alors, essayons d'avancer.

Vu l'heure, je ne pourrai qu'indiquer rapidement ceci que, pour ce qu'il en est de tout ce qui se pose comme, ce rapport sexuel l'instituant par une sorte de fiction qui s'appelle le mariage, la règle serait bonne que le psychanalyste se dise : sur ce point, qu'ils se débrouillent comme ils pourront. C'est ça qu'il suit, dans la pratique. Il ne le dit pas, ni même ne se le dit par une sorte de fausse honte, car il se croit en devoir de pallier à tous les drames. C'est un héritage de pure superstition : il fait le médecin. Jamais le médecin ne s'était mêlé d'assurer le bonheur conjugal et, comme le psychanalyste ne s'est pas encore aperçu qu'il n'y a pas de rapport sexuel, naturellement le rôle de providence des ménages le hante. Tout ça : la fausse honte, la superstition et l'incapacité de formuler une règle précise pour ce point - celle que je viens d'énoncer là, "qu'ils se débrouillent" - relève de la méconnaissance de ceci que son expérience lui répète, mais, je pourrais même dire, lui seriner, qu'il n'y a pas de rapport sexuel... Il faut dire que l'étymologie de "seriner" nous conduit tout droit à "sirène". C'est textuel, c'est dans le dictionnaire étymologique, c'est pas moi qui me livre ici tout d'un coup à un chant analogue. C'est sans doute pour ça que le psychanalyste, comme Ulysse le fait en telle conjecture, reste attaché à un mât... oui!... naturellement, pour que ça dure, ce qu'il entend comme le chant des sirènes, c'est-à-dire en restant enchanté, c'est-à-dire en l'entendant tout de travers, eh bien, le mât, ce fameux mât dans lequel naturellement vous ne pouvez pas ne pas reconnaître le phallus, c'est-à-dire le signifié majeur, global, eh bien! il y reste attaché et ça arrange tout le monde. Ça n'arrange quand même tout le monde qu'en ceci que ça n'a aucune conséquence fâcheuse, puisque c'est fait pour ça, pour le navire psychanalytique lui-même, c'est-à-dire pour tous ceux qui sont dans le même bateau. Il n'en reste pas moins qu'il l'entend de travers, ce serinage de l'expérience et ^{quo} c'est pour ça que, jusqu'à maintenant, ça reste un domaine privé, un domaine privé, j'entends, pour ceux qui sont sur le même bateau. Ce qui se passe sur ce bateau, où il y a aussi des

êtres des deux sexes, est pourtant remarquable : ce qu'il arrive que j'en entende par la bouche de gens qui parfois viennent me visiter, de ces bateaux, moi qui suis, mon dieu ! sur un autre que ne régissent pas les mêmes règles, serait pourtant assez exemplaire si la façon dont j'en ai vent n'était pas si particulière.

A étudier ce qu'il ressort d'un certain mode de méconnaissance de ce qui fait le discours psychanalytique, à savoir les conséquences que ça en a sur ce que j'appellerai le style de ce qui se rapporte à la liaison, puisqu'enfin l'absence du rapport sexuel est très manifestement ce qui n'empêche pas, bien loin de là, la liaison, mais ce qui lui donne ses conditions, ceci permettrait peut-être d'entrevoir ce qui pourrait résulter du fait que le discours psychanalytique reste logé sur ces bateaux où actuellement il vogue et dont quelque chose laisse craindre qu'il reste le privilège. Il se pourrait que quelque chose de ce style vienne à dominer le registre des liaisons dans ce qu'on appelle improprement le vaste champ du monde, et à la vérité ça n'est pas rassurant. Ça serait sûrement encore plus fâcheux que l'état présent qui est tel que c'est à cette méconnaissance que je viens de pointer, que c'est d'elle que ressortit, ce qui après tout n'est pas injustifié, à savoir ce qu'on voit souvent à l'entrée de la psychanalyse, les craintes manifestées parfois par des sujets qui ne savent que c'est en somme d'en croire le silence psychanalytique institutionnalisé sur le point de ce qu'il n'y a pas de rapport sexuel qui évoque, chez ces sujets, ces craintes, à savoir, mon Dieu!, de tout ce qui peut rétrécir, affecter les relations intéressantes, les actes passionnants, voire les perturbations créatrices que nécessite cette absence de rapport.

Je voudrais donc avant de vous quitter amorcer ici quelque chose. Puisqu'il s'agit d'une exploration de ce que j'ai appelé une nouvelle logique, celle qui est à construire de ce qui se passe de ceci à poser en premier qu'en aucun cas rien de ce qui se passe, du fait de l'instance du langage, ne peut déboucher sur la formulation d'aucune façon satisfaisante du rapport, est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à prendre de ce qui, dans l'exploration logique, c'est-à-dire dans le questionnement de ce qui, au langage, non pas seulement impose limite, dans son appréhension du Réel, mais démontre dans la structure même de cet effort de l'approcher, c'est-à-dire de repérer dans son propre maniement ce qu'il

peut y avoir de Réel à avoir déterminé le langage, est-ce qu'il n'est pas convenable, probable, propre à être induit que, si c'est au point d'une certaine faille du Réel, à proprement parler indicible, puisque ça serait elle qui déterminerait tout discours, que gisent les lignes de ce champ qui sont celles que nous découvrons dans l'expérience psychanalytique, est-ce que tout ce que la logique a dessiné, à rapporter le langage à ce qui est posé de Réel, ne nous permettrait pas de repérer dans certaines lignes à inventer - et c'est là l'effort théorique que je désigne de cette aisance qui trouverait une insistance - est-ce qu'il n'est pas possible ici de trouver orientation ?

Je ne ferai avant de vous quitter aujourd'hui que pointer qu'il y a trois registres à proprement parler déjà émergés de l'élaboration logique, trois registres autour desquels tournera cette année mon effort de développer ce qu'il en est des conséquences de ceci, posé comme premier, qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

Premièrement, ce que vous avez vu déjà, dans mon discours, pointer, les prosdiorismes. Je n'ai aujourd'hui, au cours de ce premier abord, rencontré que l'énoncé du "pas-tous". Celui-là, déjà l'année dernière, j'ai cru vous l'isoler, très précisément

$$\overline{V}x \cdot \Phi x$$

après de la fonction, elle-même que je laisse ici totalement énigmatique, de la fonction, non pas du rapport sexuel, mais de la fonction qui proprement en rend l'accès impossible. C'est celle-là à définir, en somme à définir cette année, imaginez-la jouissance. Pourquoi ne serait-il pas possible d'écrire une fonction de la jouissance ? C'est à l'épreuve que nous en verrons la soutenabilité, si je puis dire, ou non. La fonction du "pas-tous", déjà l'année dernière je n'ai pu avancer - et certainement d'un point beaucoup plus proche quant à ce dont il s'agissait, je ne fais aujourd'hui qu'aborder notre terrain - je l'ai, l'année dernière, avancée d'une barre négative

$$\overline{V}x \cdot \Phi x$$

mise au dessus du terme qui, dans la théorie des quanteurs, désigne l'équivalent - c'en est seulement l'équivalent, je dirai même plus : la purification au regard de l'usage naïf fait dans Aristote du prosdiorisme "tout". L'important, c'est que j'ai aujourd'hui avancé devant vous la fonction du "pas-tout".

Chacun sait qu'à propos de ce qu'il en est de la proposition dite, dans Aristote, particulière, ce qui en surgit, si je puis dire naïvement, c'est qu'il existe quelque chose qui y répondrait. Quand vous employez "quelque", en effet, ça semble aller de soi. Ça semble aller de soi et ça ne va pas de soi, parce qu'il est tout à fait clair qu'il ne suffit pas de nier le "pas tout" pour que de chacun des deux morceaux, si je puis m'exprimer ainsi, l'existence soit affirmée. Bien sûr, si l'existence est affirmée, le "pas-tout" se produit. C'est autour de cet "il existe" que doit porter notre avancée. Depuis si longtemps là-dessus les ambiguïtés se perpétuent qu'on est arrivé à confondre l'essence et l'existence et, d'une façon encore plus étonnante, à croire que c'est plus d'exister que d'être. C'est peut-être justement qu'il existe assurément des hommes et des femmes, et pour tout dire qui ne font rien de plus que d'exister, qu'est tout le problème. Parce qu'après tout, dans l'usage correct qui est à faire à partir du moment où la logique se permet de décoller un peu du Réel, seule la façon à vrai dire qu'elle ait par rapport à lui de pouvoir se repérer, c'est à partir du moment où elle ne s'assure que de cette part du Réel où il y ait possible une vérité, c'est-à-dire les mathématiques, c'est à partir de ce moment que ce qu'on voit bien que désigne un "il existe" quelconque, ce n'est rien d'autre, par exemple, qu'un nombre à satisfaire une équation. Je ne tranche pas de savoir si le nombre est à considérer ou non comme du Réel. Pour ne pas vous laisser dans l'ambiguïté, je peux vous dire que je tranche, ^{que} le nombre fait partie du Réel. Mais c'est ce Réel privilégié à propos de quoi le maniement de la vérité fait progresser la logique. Quoi qu'il en soit, le mode d'existence d'un nombre n'est pas à proprement parler ce qui peut pour nous assurer ce qu'il en est de l'existence chaque fois que le prosdiorisme "quelque" est avancé. Il y a un deuxième plan sur lequel ce que je ne fais ici qu'épingler comme repère du champ dans lequel nous aurons à nous avancer d'une logique qui nous serait propice, c'est celui de la modalité. La modalité, comme chacun sait aussi à ouvrir Aristote, c'est ce qu'il en est du possible, de ce qui se peut. Je ne fais ici qu'en indiquer aussi l'entrée, le frontispice. Aristote joue des quatre catégories, de l'impossible qu'il oppose au possible, du nécessaire qu'il oppose au contingent. Nous verrons qu'il n'est rien de tenable dans ces oppositions, et aujourd'hui je vous pointe simplement ce qu'il en est d'une formulation du nécessaire qui est proprement ceci : "ne pas pouvoir ne pas", "Ne pas pouvoir ne pas", c'est là

proprement ce qui, pour nous, définit la nécessité. Ça va où? De l'impossible "ne pas pouvoir" à "pouvoir ne pas". Est-ce le possible ou le contingent ? Mais ce qu'il y a de certain, c'est que, si vous voulez faire la route contraire, ce que vous trouvez c'est "pouvoir ne pas pouvoir", c'est-à-dire que ça conjoint l'improbable, le caduc de ceci qui peut arriver, à savoir, non pas que cet impossible auquel on retournerait en bouclant la boucle, mais, tout simplement l'impuissance. Ceci simplement pour indiquer, en frontispice, le deuxième champ des questions à ouvrir.

Le troisième terme, c'est la négation. Est-ce que déjà il ne vous semble pas, bien que ce que j'ai ici écrit de ce qui le complète dans les formules, l'année dernière, déjà notées au tableau, c'est à

$$\exists x . \neg x$$

savoir qu'il y a 2 formes tout à fait différentes de négation possible, pressenties déjà par les grammairiens. Mais à la vérité, comme c'était dans une grammaire qui prétendait aller des mots à la pensée, c'est tout dire, l'embarquement dans la sémantique, c'est le naufrage assuré ! La distinction pourtant faite de la forclusion et de la discordance est à rappeler à l'entrée de ce que nous ferons cette année. Encore faut-il que je précise - et ce sera l'objet des entretiens qui suivront de donner à chacun de ces chapitres le développement qui convient - la forclusion ne saurait, comme le disent Damourette et Pichon, être liée en soi-même au "pas", au "point", au "goutte", au "mie" ou à quelques-uns des autres de ces accessoires qui paraissent le supporter dans le Français. Néanmoins, il est à remarquer que ce qui va contre, c'est notre précisément "pas tous". Notre "pas-tous", c'est la discordance. Mais qu'est-ce que c'est que la forclusion ? Assurément, elle est à placer dans un registre différent de celui de la discordance. Elle est à placer au point où nous avons écrit le terme dit de la fonction. Ici se formule l'importance du dire. Il n'est de forclusion que du dire; Que de ce quelque chose qui existe, l'existence étant déjà promue à ce qu'assurément il nous faut lui donner de statut, que quelque chose puisse être dit ou non, c'est de cela qu'il s'agit dans la forclusion. Et de ce que quelque chose n'en puisse ^{pas} être dit, assurément il ne saurait être conclu qu'une question sur le Réel. Pour l'instant la fonction $\exists x$, telle que je l'ai écrite, ne veut dire que ceci que pour tout ce qu'il en est de l'être parlant, le rapport sexuel fait question. C'est bien là toute notre expérience, je veux dire le minimum que nous puissions en tirer. Car cette question,

comme toute question - il n'y aurait pas de question s'il n'y avait de réponse que les modes sous lesquels cette question se pose, c'est-à-dire les réponses, soit précisément ce qu'il s'agit d'écrire dans cette fonction - c'est là ce qui va nous permettre sans aucun doute de faire jonction entre ce qui s'est élaboré de la logique et ce qui peut, sur le principe considéré comme effet du Réel, sur le principe qu'il n'est pas possible d'écrire le rapport sexuel, sur ce principe même de fonder ce qu'il en est de la fonction, de la fonction qui règle tout ce qu'il en est de notre expérience, en ceci qu'à faire question, le rapport sexuel qui n'est pas, en ce sens qu'on ne peut l'écrire, ce rapport sexuel détermine tout ce qui s'élabore d'un discours dont la nature est d'être un discours rompu.

ooo